

"SIGNES PARTICULIERS"
N'AYANT PAS ÉTÉ TROUVÉS
SUR LA "CARTE D'IDENTITÉ"
DE CERTAINES ESPÈCES

par Guy FOURRE

Dans le précédent numéro du Bulletin, sous le même titre, nous avons posé quelques questions à propos de caractères observés sur certaines espèces et non indiqués dans les descriptions de ces champignons, du moins pour la documentation dont nous disposons.

Loin de nous l'idée de proposer, à partir de ces particularités, la création de nouvelles espèces. La littérature mycologique n'est que trop encombrée par une multitude de taxons, sans doute valables aux yeux des spécialistes, mais reposant parfois sur des différences bien subtiles, quand elles ne sont pas inconstantes...

Nous nous proposons seulement de demander aux lecteurs s'ils ont eu l'occasion de faire les mêmes constatations, et dans l'affirmative, de compléter la "carte d'identité" (ou notre documentation) de ces espèces.

Nous avons reçu quelques réponses constituant soit des confirmations, soit des explications. Voici les compléments d'information qui en résultent:

PHYLLOPORUS RHODOXANTHUS

Nous nous étions étonnés de ne pas avoir obtenu de réaction à l'ammoniaque, sur nos récoltes pyrénéennes, alors que cette réaction est signalée (et même soulignée) par les atlas.

Le D^r BOIFFARD, de La Roche-sur-Yon, a sans doute trouvé l'explication dans l'ouvrage de SINGER sur les Bolets (Die Röhrlinge, 1965, Tome I, p. 90) qui précise à propos de cette réaction à l'ammoniaque: "Junge gauz frische exemplare", ce que l'on peut traduire par: "jeunes exemplaires tout frais". Cela laisse supposer que la réaction ne se produit plus avec les exemplaires adultes. Or ce "bolet à lames", très putrescible, arrive rapidement à maturité et nous ne le trouvons pratiquement jamais à l'état jeune.

Merci M. SINGER... et D^r BOIFFARD !

AMANITA ELIAE

Nous avons signalé que dans nos récoltes, le stipe de cette belle Amanite était toujours profondément enterré (l'un des exemplaires avait un pied de 21 cm

de longueur, dont 13 cm enterrés !), caractère ne figurant sur aucune des descriptions que nous avons lues.

D'autre part nous indiquions que *Amanita eliae*, dans les stations que nous connaissons en Deux-Sèvres, n'apparaît jamais en dehors du mois de juin, les récoltes signalées ailleurs dans la région étant faites également à cette époque.

M. André MARCHAND, l'auteur de "Champignons du Nord et du Midi", nous a écrit le 2 juillet 1979, après avoir de nouveau trouvé *Amanita eliae* la semaine précédente (donc en juin) dans sa région, les Pyrénées Orientales: "il s'agit bien d'une espèce précoce, que je récolte toujours sous châtaigniers, et dont le pied, privé de bulbe, reste si profondément enfoui qu'en général on le retire du sol sans volve". (Nos stations en Deux-Sèvres sont dans les bois mêlés de chênes et châtaigniers, et les récoltes mentionnées par A.G. PARROT dans "Les Amanites du Sud-Ouest" ont été faites au Pays Basque sous des chênes).

D'autre part, à l'occasion d'un passage à la bibliothèque de la Société Mycologique de France à PARIS, nous avons pu consulter la description faite par GILBERT (in Bresadola) de l'*Amanita eliae* et nous y avons lu: "de mai à juillet", "pied profondément enfoncé dans le sol, volve difficile à observer intacte, reste souvent dans la terre en débris tapissant la profonde cavité laissée par le pied".

Cette particularité avait été également notée par MALENÇON dans sa description accompagnant une remarquable planche, dans le bulletin de la S.M.F. de 1930, fasc. 1. La récolte figurée était du 7 juillet.

Le Dr BOIFFARD trouve *Amanita eliae* dans deux stations en Vendée, "à fin mai ou en juin, mais pas tous les ans, il s'en faut de beaucoup". (C'est également notre cas). Il indique cependant que M. Marcel BON l'a récoltée également en automne.

La caractéristique du pied profondément enterré est importante: faute d'y avoir prêté attention sans doute, certaines descriptions d'*Amanita eliae* parlent de l'absence de volve, alors qu'elle existe, mais il faut déterrer le stipe avec le plus grand soin pour la trouver.

C'est donc une particularité à ajouter, notamment, aux textes de la Flore de KÜHNER et ROMAGNESI, des "Champignons d'Europe" de Roger HEIM et des Amanites du Sud-Ouest de A.G. PARROT.

Enfin il semble bien que les récoltes en automne soient assez exceptionnelles et que cette Amanite fructifie, la plupart du temps au début de l'été.

AMANITA UMBRINOLUTEA

C'est encore GILBERT (in Bresadola) qui nous donne la solution pour cette Amanite représentée le plus souvent avec une teinte verdâtre ou ocre alors que nous l'avions vue grise.

M. MARCHAND nous a en effet cité un passage de la description de GILBERT qui dit: "Il faut distinguer trois stades de développement: très jeune, elle est blanc verdâtre plus ou moins jaunissant, ou blanc olivacé; adulte, elle est brun d'ombre plus ou moins foncé, et, à maturité, elle devient plus ou moins progressivement gris noirâtre, et c'est alors seulement qu'apparaît, sur une minorité infime de carpophores, cette zone annulaire qui a tant attiré l'attention des descripteurs qu'ils ont fait passer cette particularité, presque négligeable, avant les caractères véritables".

Ajoutons que dans notre station habituelle où nous avons toujours vu cette Amanite grise munie d'un cercle sombre antémarginal, nous avons récolté le 30-8-1979 un exemplaire ocre brun à cercle à peine visible, ce qui semblerait correspondre aux observations citées ci-dessus.

Mais ROMAGNESI représente une *Amanita umbrinolutea* de couleur verdâtre comportant ce cercle sombre et la considère comme "typique des sapinières et pes-

sières des montagnes".

Alors que nous la récoltons sous feuillus, en plaine, dans notre région comme à BELLEME où elle figure souvent aux célèbres journées mycologiques.

S'agit-il de formes écologiques légèrement différentes?

LEPIOTA FULIGINOSA

Nous avons été très intrigué par des récoltes de Lepiotes rapportées à *Lepiota fuliginosa* mais présentant une ornementation réticulée comme un pied de bolet, sur le chapeau, et une surprenante odeur de *Agaricus xanthodermus*.

Ces récoltes dataient de novembre 1975, et pendant plusieurs années nous n'avions pas revu ces étranges Lepiotes.

Or en octobre 1979, nous avons retrouvé, exactement au même endroit, des Lepiotes présentant une ornementation cuticulaire tout à fait semblable... mais sans odeur particulière.

Le Dr BOIFFARD, grand spécialiste des Lepiotes, nous a signalé qu'il a observé souvent des odeurs aberrantes et désagréables sur les *Macrolepiota*, notamment *excoriata*, mais jamais jusqu'à présent d'odeur d'iodoforme. "Quant à l'aspect cuticulaire, dit-il, je ne pense pas, à première vue, qu'il sorte des normes, tant sont importantes les variations observées en fonction des circonstances atmosphériques ou autres".

Le fait que les dernières récoltes n'avaient plus cette odeur particulière semble permettre de classer la particularité constatée en 1975 au chapitre des fantaisies de la Nature....

MORCHELLA SPONGIOLA

Nous avons fait part de notre étonnement en présence d'exemplaires de *Morchella spongiola* dont le pied était presque entièrement recouvert de furfurations de couleur fauve.

Depuis nous avons trouvé la réponse dans un article de H. MESPLEDE, paru dans le Bulletin de la S.M.F. (fasc. 4 de 1978), sur la révision du genre *Morchella*. A propos de *Morchella hetieri*, il écrit: "Nous attribuons la présence de poils de la pubescence du pied au vieillissement des exemplaires qui ont souffert et végété dans leur poussée par suite des mauvaises conditions atmosphériques (...). Nous savons que les morilles blondes ou fauves prennent facilement ces teintes bai fauve et acquièrent d'épaisses furfurations sur le pied..."

C'est ce que nous avait déjà suggéré notre ami J. GUINBERTEAU, et l'habitat particulier de notre récolte, sur le sable d'une forêt brûlée, en plein soleil, par une période très chaude et sèche, explique donc assez facilement ce phénomène.

HYGROPHORUS PRATENSIS

Nous avons trouvé surprenant que malgré ce nom d'espèce évoquant un habitat ouvert, il nous arrivait de trouver ce champignon sous bois (il s'agissait bien de *pratensis* et non de *nemoreus* qui s'en sépare par un chapeau orné d'une fine villosité et un pied furfuracé au sommet).

M. Raymond BERTAULT, co-auteur avec MALENCON de la Flore des champignons supérieurs du Maroc, nous a écrit que dans ce pays, il récoltait toujours *Hygrophorus pratensis* sous bois, ce qui peut d'ailleurs s'expliquer par le climat.

A l'automne 1979, les récoltes d'*Hygrophorus pratensis* ont été exceptionnellement abondantes en Deux-Sèvres, surtout sous bois, et cela nous a permis de distinguer deux formes:

- l'une a les lames arquées décurrentes des *camarophyllus*, très espacées et colorées, aussi foncées que le dessus du chapeau;
- l'autre a des lames blanchâtres, plus serrées, peu décurrentes.

La plupart des auteurs indiquent pour *Hygrophorus pratensis* "lames blanc crème puis jaune ocracé", ce qui laisserait supposer qu'elles sont foncées à l'état adulte. Or nous avons constaté au contraire des lames foncées chez de très jeunes exemplaires et vice-versa.

En fait, la forme à lames blanchâtres et serrées paraît correspondre à *H. pratensis* var. *vitulina*, décrite par M. BON dans les Documents Mycologiques (fasc. 25 p. 21).

NOUVELLES QUESTIONS

LES PRATICOLES VONT-ILS SE REFUGIER DANS LES BOIS ?

A propos de ces récoltes sous bois d'espèces praticoles, Georges BECKER, ancien président de la Société Mycologique de France, nous avait écrit que dans l'Est, des champignons poussant autrefois dans les prairies se trouvaient maintenant dans les forêts, notamment le Tricholome de la Saint-Georges et le *Rhodopaxillus irinus*. "Comme si des champignons, conscients de l'intoxication des prairies, avaient trouvé un refuge dans des lieux moins contaminés".

De notre côté, nous avons fait des constatations allant tout à fait en ce sens. Ainsi dans notre région, l'excellent "St-Georges" (ex *Lyophyllum georgii* devenu *Calocybe gambosa*) se trouvait autrefois dans les prés, en bordure des haies ou sous les buissons, mais toujours dans un habitat assez aéré. Or sur les 8 à 10 stations que nous suivons maintenant en Deux-Sèvres, la plupart sont situées sous bois, pas très loin de la lisière, mais nettement à l'abri. Les carpophores y atteignent d'ailleurs une taille plus grande qu'à découvert et ils dégagent une odeur plus forte.

Par contre dans les Pyrénées centrales, dans une vallée protégée de toutes sources possibles de pollution atmosphérique, et dans des zones de montagne où les engrais sont encore très peu employés, le Tricholome de la St-Georges continue à fructifier à découvert, exclusivement dans les prairies.

Il en est de même de *Lepista irina* (*Rhodopaxillus irinus*) qui, selon BECKER, s'est réfugié sous bois dans les régions industrialisées de l'Est. Dans cette heureuse vallée des Pyrénées centrales, il est toujours exclusivement praticole.

Il est à remarquer que les "St-Georges" semblent être, avec les Hygrophores des prés, les espèces les plus sensibles à l'évolution du milieu, car on ne les trouve plus que dans les coteaux abandonnés, n'ayant jamais reçu un sac d'engrais. Ce qui fait qu'ils sont de plus en plus rares, hélas!

LEPISTA NUDA (= RHODOPAXILLUS NUDUS)

Les appréciations sur la valeur gustative de cette espèce diffèrent sensiblement selon les auteurs et selon les mycophages. Les uns le jugent excellent, les autres médiocre. Mais les uns et les autres parlent-ils bien du même champignon ?

Nous avons constaté en effet, cette année, que deux formes tout à fait communes n'ont pas le même goût: l'une, à pied épais et trapu, d'un violet intense ainsi que les lames, ressemble tout à fait à l'illustration du MAUBLANC. L'autre a un pied plus mince et plus élancé, et surtout des couleurs moins vives, même à l'état jeune.

Ayant récolté les deux formes le même jour, à l'automne 1979, nous les avons fait cuire à part et nous avons comparé: les exemplaires trapus et aux couleurs intenses étaient bien meilleurs que les autres.

A la prochaine saison des "pieds bleus des bois", à vos fourchettes, et donnez-nous votre avis !

LES BOLETS ORANGES AMERS

De très abondantes récoltes de Bolets orangés ont été faites un peu partout à l'automne 1979, et nous en avons nous aussi mis quelques kilos en bocaux.

Nous hésitons à les appeler *Boletus aurantiacus*, car depuis la publication, dans le bulletin de la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie, d'une étude décrivant 57 espèces (!) de Bolets du groupe Scaber (*Leccinum = Krombholzia*), nous y perdons tout à fait notre latin (que nous n'avions d'ailleurs pas appris!) Disons simplement qu'il s'agissait de Bolets tout à fait classiques, au chapeau rouge brique, au pied assez élargé muni des habituelles ponctuations brunâtres.

Nous consommons ces Bolets depuis fort longtemps. Or cette année, nos conserves comportent des exemplaires - une partie seulement de chaque bocal - à goût amer, presque imangeables.

Si le groupe a été divisé en une multitude d'espèces, toutes semblent considérées, à notre connaissance, comme de bons comestibles. Et il n'est pas possible, quand on a un minimum de connaissance des Bolets, de mêler des *felleus* (que nous connaissons bien) à des orangés...

Quelqu'un peut-il nous donner une explication ?

DES CEPES DE BORDEAUX AU PRINTEMPS ?

Le 12 juin 1979, nous avons fait en forêt de Chizé une exceptionnelle récolte de cèpes qui nous ont semblé être des *edulis*: il n'y avait pratiquement pas de réseau visible sur le pied, le chapeau avait tout à fait la couleur classique du "Cèpe de Bordeaux" et il était très franchement visqueux (il est vrai qu'il pleuvait).

Théoriquement, à cette époque, il aurait dû s'agir du cèpe d'été (*Boletus aestivalis = reticulatus*): tous les auteurs d'atlas s'accordent pour dire que *edulis* n'apparaît pas avant l'automne.

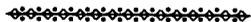
Pourtant, à notre connaissance, le cèpe réticulé se distingue, comme son nom l'indique, par un réseau bien visible qui faisait totalement défaut sur tous les exemplaires de notre récolte; le chapeau peut être humide par temps de pluie mais jamais franchement visqueux, et plusieurs auteurs soulignent que c'est une espèce aimant la sécheresse, "disparaissant même quand il pleut". Or il pleuvait déjà depuis une semaine.

Et les règles basées sur le calendrier ne subissent-elles pas, en mycologie, de fréquentes exceptions ? Voici, par exemple, quelques récoltes qui nous semblent aussi surprenantes sur le plan de la saison:

- Une abondante récolte de *Pleurotus eryngii* le 11 mai 1979;
- Des *Lyophyllum aggregatum* le 6 avril 1979;
- Des *Hygrophorus pratensis* le 22 juin 1977;
- Des *Hygrophorus conicus* le 25 avril en Anjou et le 5 mai 1979 en Deux-Sèvres;
- Des *Tricholoma terreum* en avril 1977 et mai 1979, *scalpturatum* en juin;

- Une *Morille* en octobre 1975 à Saumur !

Pour en revenir aux cèpes, vous est-il arrivé d'en récolter à la fin du printemps et au début de l'été sans qu'il s'agisse du réticulé ?



(Pour toute correspondance concernant ces questions, s'adresser à Guy FOURRÉ, 152, rue Jean Jaurès - 79000 NIORT - Tél. (49) 24.13.48).

